

LA PREMIERE OFFENSIVE DES "AMEX" EST UN SUCCES

EXCELSIOR

8^e Année. — N° 2.855. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 13 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 12.803 JOURS EXACTEMENT	et dont GERMAINE est le prénom habituel
---	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LES AMÉRICAINS ATTAQUENT LA "POCHE" DE SAINT-MIHIEL



CARTE DU FRONT OU S'EST DÉCLANCHÉE L'OFFENSIVE ET DE LA LIGNE DE DÉPART DE NOS ALLIÉS

Les Américains ont attaqué! La nouvelle fera sensation. Elle le mérite, car, outre les premiers succès remportés par les ardents soldats de Pershing et qui en font présager de plus beaux encore, c'est la première fois que nos alliés agissent seuls. Jusqu'ici ils

n'avaient marché qu'en renfort soit avec les Britanniques, soit avec nous. Ce début ne manquera pas de faire impression sur l'ennemi. Notre carte montre la ligne de départ de la nouvelle offensive et se montre aussi discrète que nos alliés sur les gains réalisés.

LA RÉDUCTION DE LA "HERNIE" DE SAINT-MIHIEL

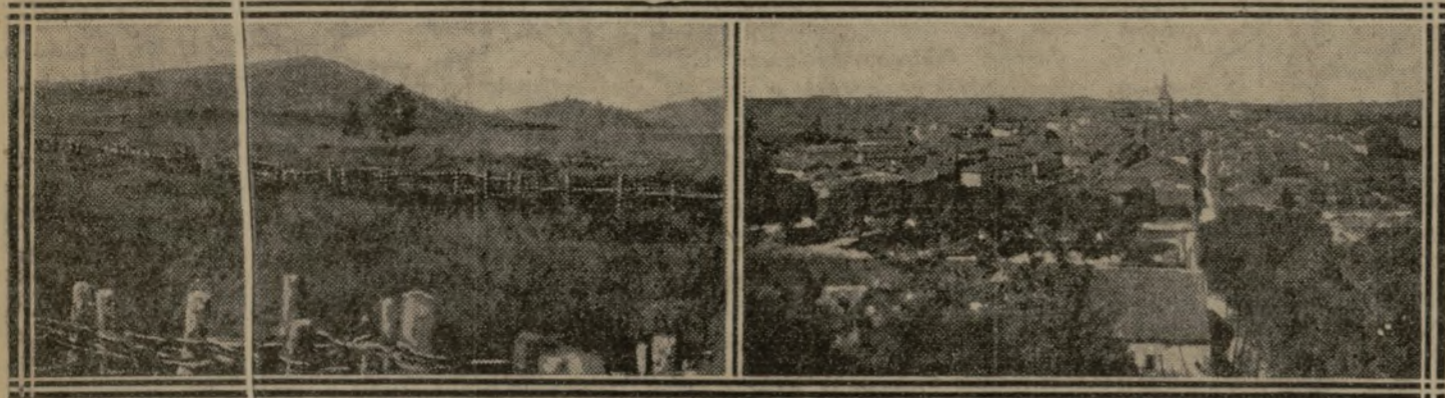
LES AMÉRICAINS ONT ATTAQUÉ

En dépit d'une défense acharnée et d'un terrain défectueux, les troupes de nos alliés ont avancé en plusieurs points sur une profondeur de 8 kilomètres.

EN UN JOUR ILS ONT FAIT 8.000 PRISONNIERS

PENDANT CE TEMPS, LES BRITANNIQUES ENLEVAIENT VERMAND, HAVRINCOURT ET FORÇAIENT LE PASSAGE DU CANAL DU NORD

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



DEUX VUES PRISES DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHIEL

Communiqué américain, 12 septembre (22 heures). — Ce matin, nos troupes, opérant dans le secteur de Saint-Mihiel, ont réalisé des progrès importants.

Appuyées par des unités françaises, elles ont brisé la résistance ennemie et avancé en certains points sur une profondeur de 5 milles.

Nous avons jusqu'alors décompté 8.000 prisonniers.

L'opération continue d'une manière favorable.

Communiqué britannique, 12 septembre (13 heures). — Hier soir, nos troupes ont enlevé Attilly, Vermand et Vendelles; au cours de la nuit, elles ont fait des progrès aux lisières ouest du bois d'Holnon.

Hier après-midi, surmontant une résistance considérable de l'ennemi, les troupes anglaises ont réussi des opérations locales dans les secteurs d'Havrincourt et de Mœuvres.

Au nord-ouest d'Havrincourt, nos troupes ont franchi le canal du Nord; à l'est et au nord de Mœuvres, elles se sont établies sur la rive ouest du canal.

Pendant la nuit, au sud-ouest de La Bassée, nos troupes ont enlevé une position très fortifiée, connue sous le nom de « Railway-Triangle ». Elles ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Communiqué britannique, 12 septembre (23 heures). — Ce matin, malgré le mauvais temps, nous avons poursuivi nos opérations avec succès dans le secteur d'Havrincourt.

Les troupes anglaises ont pris Trescault et l'ancienne ligne britan-



nique qui se trouve à l'est et au nord du village. A leur droite, les troupes néo-zélandaises ont progressé dans le bois de Gouzeaucourt, surmontant la résistance opiniâtre d'une division de chasseurs allemands. A Havrincourt, la 62^e division du Yorkshire, qui avait déjà emporté ce village le 20 novembre 1917, a attaqué de nouveau sur le même terrain avec un égal succès.

D'autres troupes anglaises ont attaqué et franchi le canal du Nord au nord d'Havrincourt. Après un combat violent, elles se sont emparées de ce village et d'une partie de la ligne Hindenburg, entre Havrincourt et le canal.

Au nord de la route Bapaume-Cambrai, les troupes du Lancashire ont achevé la conquête de Mœuvres à la suite d'une lutte opiniâtre.

Au cours de ces opérations, nous avons fait environ 1.000 prisonniers. Dans la partie nord de notre front, nous avons réalisé de nouveaux progrès au sud du canal de La Bassée et au nord-ouest d'Armentières.

Communiqué français, 12 septembre (14 heures). — Au nord de l'Ailette, un coup de main nous a valu des prisonniers. Activité de l'artillerie dans la région de Reims et de Prosnès.

Deux coups de main ennemis ont été repoussés en Champagne et dans les Vosges.

Communiqué français, 12 septembre (23 heures). — A l'ouest de Saint-Quentin, en liaison avec les troupes britanniques, nous avons progressé jusqu'à la route d'Holnon à Savy.

L'armée américaine a attaqué ce matin dans la région de Saint-Mihiel. L'opération se développe dans les meilleures conditions.

LA SITUATION

Pendant que les troupes britanniques, continuant leur progression au nord-ouest de Saint-Quentin, malgré une résistance acharnée, enlevaient Vermand et forçaient le passage du canal du Nord, une nouvelle offensive était prononcée, sur une partie de nos lignes où depuis septembre 1914 l'ennemi occupait un saillant devenu célèbre sous le nom de « hernie de Saint-Mihiel » : la prise de cette position avait coupé la voie ferrée de Verdun à Lérrouville, et on se rappelle combien cette interruption, lors de l'attaque allemande contre Verdun, rendit plus difficile la tâche de la défense.

Ce sont les troupes américaines qui ont donné cette fois. Elles trouvaient devant elles des positions depuis longtemps aménagées et fortifiées, un ennemi résolu à les défendre jusqu'à la dernière extrémité, un terrain montueux et détrempé. Après une lutte acharnée, elles sont parvenues à progresser sur tous les secteurs d'attaque en enlevant des positions importantes. Dès aujourd'hui, on peut donc considérer comme fort probable une rectification de notre front et une retraite de l'ennemi qui s'accomplira dans des conditions difficiles, sous les feux convergents de l'artillerie.

L'opération qui vient d'être si heureusement engagée eût compté, l'année dernière encore, comme fort importante. Comparée à celles dont nous sommes témoins depuis deux mois, elle peut passer pour secondaire, mais elle n'en tient pas moins sa place, et sa belle place, dans la série. Elle prouve à la fois la continuité ininterrompue de notre offensive et la valeur du concours que nos alliés d'Amérique viennent y apporter. La leçon est des plus dures pour l'ennemi, et les conséquences de ce brillant succès ne tarderont pas à se faire sentir.

Jean VILLARS.

LE PRÉSIDENT AUX ARMÉES

Le président de la République est allé hier aux armées pour se rendre compte

de la manière dont sont organisés les cantonnements et les abris des troupes dans les régions nouvellement libérées, et notamment dans les localités que l'ennemi a systématiquement détruites avant de les abandonner.

Le président, accompagné du général Fayolle et du général Humbert, est allé, par Chauny et Noyon, à Nesle, à Guiscard et Ham.

La campagne est jonchée partout de matériel de guerre et de munitions laissés derrière eux par les Allemands en retraite, qui ont de nouveau coupé, comme l'année dernière, un grand nombre d'arbres fruitiers.

Dans les villes et dans les villages, ils ont fait sauter les maisons à la dynamite ou les ont incendiées. Ils ont placé dans les immeubles, dans les caves et sous les routes des mines à explosion retardée qui continuent à éclater.

Ils ont partout détruit les églises. A Ham, ils ont brûlé l'hôpital et l'ambulance. Un officier allemand a tiré un coup de revolver dans la main droite de la statue du général Foy, demeurée debout au milieu des ruines qui fument encore.

Le président s'est intéressé partout à l'installation des troupes en questionnant les officiers et les hommes, qu'il a félicités de leur bravoure et de leur endurance.

Au retour, le président s'est arrêté à la formation sanitaire où est soigné M. Abel Ferry, dont l'état est de plus en plus satisfaisant.

LE GÉNÉRAL DEBENEY NOMMÉ GRAND OFFICIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Le général Debeney est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand officier avec la citation suivante :

« Debeney (Marie-Eugène), général de division, commandant la 1^{re} armée.

« Chef d'armée énergique et d'un moral très élevé. Chargé de couvrir Amiens et de maintenir la liaison avec les armées britanniques, a réussi, du 26 mars au 6 avril 1918, à former son armée en pleine bataille et à arrêter les Allemands, malgré les plus dures attaques.

« Le 8 août, après avoir préparé l'offensive par des opérations préliminaires couronnées de succès, a lancé son armée à l'attaque, repris Montdidier et porté ses lignes jusqu'à la Somme, faisant à l'ennemi 12.000 prisonniers et s'emparant de plus de 200 canons. (Croix de guerre.) »

M. Deschanel prononce l'éloge de M. G. Dumesnil

A l'ouverture de la séance d'hier, M. Paul Deschanel, président de la Chambre, a prononcé l'éloge de M. Gaston Dumesnil, député progressiste de Maine-et-Loire, tué à l'ennemi.

Celui d'entre nous qui s'était élevé si haut dans l'héroïsme est tombé, a dit M. Deschanel. Gaston Dumesnil a trouvé la mort qu'il méritait, qu'il cherchait avec opiniâtreté, le sourire aux lèvres, depuis quatre ans. On le vit sur tous les champs de bataille : la Marne, la Champagne, Verdun, la Somme, l'Aisne, offrant son cœur intrépide aux coups les plus dangereux. Par sept fois, il nous revint grandi, avec une citation plus éclatante et un peu plus de sang répandu. Je tremblais pour sa vie, qui appartenait à l'Anjou, à la France; pour sa mère, dont les larmes coulaient sous un rayon de gloire; je le suppliais de ne se point montrer téméraire, tout en restant brave; hélas! pour de telles âmes, où est la limite entre la témérité et l'honneur? Il lui paraissait — il l'a dit en expirant — que ce n'était point assez de vivre pour la France!

Quand ses frères d'armes étaient au repos, il venait, premier secrétaire de la Chambre, travailler avec nous. Vous vous rappelez cette séance où il nous tint, attentifs et charmés, sous sa parole claire, franche, loyale, forte comme lui, et où il descendit de la tribune dans un applaudissement unanime, nous laissant une grande promesse d'avenir.

Son corps n'est plus! Mais son âme vit, et sa mémoire restera sacrée.

Les paroles de M. Deschanel ont été écoutées au milieu d'un profond silence. Tous les députés présents, debout, ont longuement applaudi.

A la demande de M. Hubert Rouger, député socialiste du Gard, la Chambre a décidé ensuite que la place de M. Sorriaux, député socialiste du Pas-de-Calais, décédé dans une prison de l'ennemi après avoir été condamné par un conseil de guerre allemand, serait garnie d'un voile de crêpe et de son écharpe de député, comme celle des députés tués à l'ennemi.

Léopold BLOND.

50 CENTIMES LA LÉGIION D'ANGLAIS aux Militaires. — Ecole FIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

LA GUERRE ÉCONOMIQUE DE DEMAIN

LE PLAN DE CAMPAGNE DES INDUSTRIELS ALLEMANDS

Un rapport secret publié par M. Herzog, ingénieur et conseiller technique du gouvernement impérial, indique les exigences minima de nos ennemis.

La deuxième victoire de la Marne et les brillants succès remportés par les Britanniques dans le Nord et sur la Somme commencent à porter leurs fruits. Hindenburg et Ludendorff, qui voient leur étoile pâlir et qui sentent la partie compromise, s'empressent de passer la main aux porteurs de la grande industrie et du commerce allemands, et le comte Burian, mandaté par les Ballin, les Rothenau, les Scheidemann et autres soi-disant libéraux d'outre-Rhin, déclenche enfin l'offensive de paix dont nous nous savions menacés.

Le coup, en effet, était prévu. Chaque fois que l'armée prussienne a dû enregistrer des revers, il s'est trouvé chez les Centraux un homme de bonne volonté qui, jouant au bon apôtre, nous a dit de sa voix la plus conciliante : « Nous n'avons rien à gagner de part et d'autre à poursuivre la lutte. Si nous cautions : qu'en pensez-vous? »

Une fois de plus ces offres de paix, faites par Vienne au nom du roi de Prusse, resteront sans réponse, car les Alliés savent parfaitement que la proposition de Burian n'est pas de bon aloi. Ils ont tous acquis la certitude qu'en nous invitant à « causer », les gens de Berlin n'ont d'autre but que de nous désarmer, nous désunir et nous faire adopter ces formules de paix blanche et de liberté économique pour toutes les nations du monde, qui, au lendemain des hostilités, conduiraient l'Europe centrale à cette hégémonie dont le sabre n'a pu lui ouvrir la route.

Que les buts de paix des magnats de l'industrie allemande soient identiques aux buts de guerre des pangermanistes les plus exaltés, que les Ballin et consorts se flattent de donner à leur pays l'hégémonie politique en travaillant à lui assurer l'hégémonie industrielle et commerciale comme les pangermanistes ont osé mettre le monde à feu et à sang pour ouvrir des débouchés aux produits du Vaterland, vingt documents le prouvent.

Il n'en est pas de plus éloquent que certain livre — ou plutôt certain rapport — de Herr Herzog, ingénieur de grand renom, très estimé dans le monde de la grande industrie allemande, et conseiller technique du gouvernement impérial.

L'avenir de l'exportation des produits de l'industrie allemande, tel est le titre de ce rapport, appelé à devenir fameux. Écrit depuis la guerre, il a été distribué à tous les grands chefs d'usines allemands. Au prix de maints efforts et à la suite de tractations difficiles, les dirigeants de Washington ont pu s'en procurer un exemplaire. Il leur a suffi de le lire pour être pleinement édifiés sur ce que les hommes d'Etat prussiens entendent par ces formules vagues dont ils ont déjà tant abusé : « Nous voulons le régime de la porte ouverte, la liberté des mers, la faculté pour l'Empire de se procurer toutes les matières premières dont il a besoin pour vivre et prospérer. »

Herzog s'est fait le von Bernhardt du commerce allemand. Son travail est la réplique audacieuse du trop célèbre ouvrage du général pangermaniste. Il n'est rien moins que l'exposé très complet et très détaillé des mesures que les Ballin et autres comptent prendre pour réaliser après la guerre la conquête du marché mondial. Il dévoile tout au long le plan de la campagne que nos ennemis se disposent à mener pour asservir le commerce et l'industrie des Alliés. Et cette campagne n'est pas moins minutieusement préparée ni moins brutale dans ses procédés que celle préconisée par Bernhardt et réalisée par les incendiaires de Louvain.

Ce plan de campagne des magnats de l'industrie allemande doit être connu de tout le monde, en France et en Amérique, et il est à souhaiter que le rapport d'Herzog soit publié chez nous. Car la menace qu'il contient est la *Mame, Thedel, Phares* que nous devons toujours avoir présent à l'esprit.

En attendant, nous allons essayer d'indiquer sommairement ici comment Herzog entend forcer les puissances alliées à fournir à son pays les matières premières dont il a besoin, et quelles sont les méthodes qu'il préconise pour que soit assurée l'hégémonie industrielle de l'Allemagne, et, par elle, son hégémonie politique.

En 1871, la grande préoccupation de Bismarck avait été de retirer à la France le pouvoir de juguler l'industrie allemande par des relèvements de tarifs : « J'aime mieux, avouait-il, une guerre à coups de canon qu'à coups de tarifs » ; la clause de la nation la plus favorisée vint de là. Actuellement, on se demande quel pendant l'Allemagne eût pu bien donner à cet article 11 du traité de Francfort : pourquoi chercher plus longtemps : Herr Herzog va nous le dire.

« Les traités commerciaux de l'avenir qui auront été écrits avec du sang et dictés sur les champs de bataille, professent-ils dans son rapport, devront stipuler les garanties suivantes :

« 1^{re} Carte blanche sera donnée à l'Allemagne pour acquiescer les territoires produisant les matières premières dont elle a besoin, ainsi que le droit illimité de les faire exploiter par ses nationaux. Nulle restriction sur ce point ne saurait être admise.

« 2^e Le gouvernement du pays avec lequel nous aurons traité ne pourra exercer ses propres droits de réquisition qu'avec le consentement des fonctionnaires allemands responsables. Des gages devront être déposés pour répondre de l'observation de cette clause.

« 3^e Il ne sera jamais permis aux nationaux des pays ayant traité avec nous de faire diminuer artificiellement la quantité des matières premières susceptibles d'être achetées par nous. C'est pourquoi le gouvernement allemand devra pouvoir intervenir sans que les pays étrangers se plaignent qu'on viole leur droit de souveraineté.

« 4^e Il ne suffira pas de demander des facilités illimitées pour se procurer les matières premières dans les pays étrangers

contractants — leur prix de revient pourait, en effet, lorsqu'elles parviennent en Allemagne, avoir été majoré de façon inacceptable soit par les frais de transport, le coût des frets, le refus des primes d'exportation accordées à des nations rivales ; le traité de commerce doit rendre absolument impossible la hausse du prix de revient final des matières premières par des moyens arbitraires. On ne pourra pas, par exemple, refuser de construire les lignes de chemin de fer nécessaires pour relier les exploitations allemandes à la côte ou aux grandes lignes ; en revanche, les entreprises allemandes pourront user à leur profit du droit d'expropriation.

« 5^e Il devra être entendu à l'avance que les fonctionnaires des pays étrangers contractants réprimeront par tous les moyens en leur pouvoir toutes les tentatives de boycottage qui pourront nuire à notre commerce et à nos exploitations. Si de telles tentatives se produisaient, le gouvernement impérial serait consulté de droit, et il aurait à faire valoir son avis en ce qui concerne les peines à infliger aux fauteurs.

« 6^e Les droits de propriété dérobés aux détenteurs de brevets allemands leur se-



M. BALLIN

ront rendus. De plus, une compensation pécuniaire sera accordée aux détenteurs pour la perte qu'ils auront subie, jusqu'au moment où leurs droits de propriété leur seront rendus. Enfin, les traités devront comprendre certaines clauses destinées à rendre impossible dans l'avenir le retour de si regrettables abus.

Telles sont, d'après Herr Herzog, les exigences minima que l'Allemagne devra faire valoir à l'heure de la Conférence de la paix. Mais le conseiller technique du gouvernement impérial ne s'arrête pas en si bon chemin. Il demande également que les traités de commerce à venir stipulent que les industriels et les commerçants allemands auront le droit de prendre part à toutes les soumissions de travaux à exécuter pour le compte des Etats contractants.

Qu'on s'étonne donc, après cela, que les chancelliers de l'Empire n'aient pas voulu jusqu'à présent révéler leurs conditions de paix!

S'ils l'avaient osé, s'ils avaient formulé de pareilles exigences, ils auraient risqué de rendre plus forte encore la détermination générale des Alliés de combattre jusqu'au bout pour la sauvegarde de leurs droits et de leur liberté, et auraient ainsi manqué le but qu'ils se proposaient d'atteindre.

Ils se taisent donc ; mais le gouvernement impérial et les magnats de l'industrie allemande agissent et préparent la campagne économique suivant les plans de Herr Herzog. Ce Bernhardt du commerce conseille à ses compatriotes d'entrer en rapports avec leurs ennemis d'hier par l'intermédiaire des neutres. Leurs produits, leurs machines devront être soigneusement camouflés.

Plus d'étiquettes : *Made in Germany*. « Produits fabriqués en France », « Abraham Lincoln Liberty Petticoat », telles devront être pendant longtemps les devises des marchandises sorties des entrepôts d'outre-Rhin. Notre auteur recommande avec insistance que les voyageurs de commerce du Vaterland parlent et écrivent à la perfection l'anglais et le français.

Dès que sera signée la paix, la devise sera : « Tous les marchands au front ! » Ambassadeurs, espions à gages, professeurs, ouvriers, tous les Allemands habitant l'étranger seront mobilisés au profit de l'industrie nationale. Ils envieront quotidiennement à l'état-major de la Fédération du commerce et de l'industrie tous les renseignements susceptibles de l'éclaircir et de guider sa conduite à venir.

Tout le système préconisé par Herzog est basé sur le contrôle militaire de toutes les industries nationales par le gouvernement allemand. Défense absolue à tout chimiste, à tout laboratoire, à toute usine allemande de dévoiler ou de vendre à des étrangers les secrets de fabrication allemands. Mais, en revanche, tous les Allemands vivant chez les neutres ou leurs ennemis d'hier recevront pour mission de leur voler leurs propres secrets...

A. HOULGARD.

Le président Wilson ne viendra pas en Europe

LONDRES, 12 septembre. — L'ambassade des Etats-Unis à Londres est autorisée à déclarer que la nouvelle suivant laquelle le président Wilson compte se rendre prochainement en Europe est absolument fautive.

LE "TIP" remplace le Beurre
Avg. Fellerin, 82, r. Rambuteau (2445) 1/2kg.

LES CONTES D'EXCELSIOR
HUGUETTE CHANTEAU
OU
LA BONNE VOLONTÉ
PAR
PIERRE VALDAGNE.

Ce soir-là, le docteur Albert Chanteau, major à trois galons qui, dans son hôpital auxiliaire, se prodiguait auprès de nos blessés, rentra chez lui un peu plus tôt que de coutume.

Sa femme, une toute jeune, blonde et délicate créature, en le voyant entrer, ferma le livre qu'elle était en train de lire et se leva d'un mouvement si résolu que Chanteau en fut surpris.

— Hé ! mon Dieu ! ma petite Huguette, que se passe-t-il ? Te voilà soudain bien grave. Qu'as-tu fait de ton sourire qui m'enchantait et de ton babil qui est ma joie ?

Mais Huguette ne détendit pas ses traits, et elle répondit, la voix nette :

— Albert chéri, je me fais horreur !

Aussitôt "Albert chéri" eut un rire formidable, mais Huguette, le regarda avec sévérité et elle continua, en s'exaltant :

— Je me fais horreur, oui ! Et c'est ta faute !

— Ma faute, à moi ?

— Ta faute à toi ! Tu m'aimes trop, tu me gâtes trop, tu écarter trop de moi les réalités de la vie, de peur que je ne m'y blesse, et le résultat est que je m'enfonce dans une insouciance de tout, dans une insouciance coupable, que je me laisse envelopper de trop de bonheur... et que c'est très mal !

Albert Chanteau sautait sa femme par les épaules, la regarda avec attention et la fit gentiment asseoir auprès de lui.

— Vas-tu m'expliquer quelle lubie...

— Ce n'est pas une lubie. C'est une révélation. C'est ce livre-là qui m'a ouvert les yeux !

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Chanteau, toujours très soupçonneux quand il s'agissait de lectures.

— C'est un livre admirable ! Ça s'appelle *Réformons-nous* !

— Ah ! diable !... L'auteur ?...

— Un inconnu.

— Quelque fou !

— Non. Un inconnu de génie ! Un homme énergique qui voit la vérité et qui dresse, là, en réquisitoire véhément contre la façon trop facile, trop douillette, dont nous vivons malgré la guerre !

Huguette, je t'assure que pour ma part...

— Il ne s'agit pas de toi, qui es admirable d'abnégation et de courage ! Il s'agit d'une foule de petites bonnes femmes comme moi qui n'ont rien changé à leur existence, qui se dorment, s'amuse et ne comprennent rien à l'époque héroïque que nous traversons. A partir d'aujourd'hui, je renonce à mes faiblesses !

Huguette, tu me fais peur !

— Je veux m'adapter aux austères nécessités de l'heure ; j'ai soif de sacrifices, je veux qu'on constate, en me regardant, qu'il y aura un quelque chose de changé en France !

— Diable ! fit Chanteau qui s'apercevait que sa femme parlait sérieusement, je voudrais bien savoir ce que je dois craindre ! Vas-tu me soumettre au noir brochet du Spartiate ? Vas-tu ne plus chauffer l'appartement, ou te priver de robes, ou envoyer à son cours ton fils Toto avec des sabots ?...

— Astu résolu, par patriotisme, d'aller dans une usine pour tourner des obus ? Je t'avertis que tu les tournerais très mal !

— J'ai tout un programme, mon ami. Sois tranquille ! Et toi, qui fais à l'hôpital plus que ton devoir, tu ne seras privé de rien.

— J'aime mieux ça !

— Mais moi, je veux enfin savoir qu'il y a la guerre, et j'ai constaté que je pouvais me passer de bien des choses ! Ainsi, je vais me passer de femme de chambre.

— Tu veux renvoyer Amélie ?

— C'est fait ! Je veux apprendre à me servir toute seule.

— Qui t'habillera ?

— Moi. Et je ne serai pas embarrassée.

— Qui raccommode les culottes de Toto ?

— Moi encore.

— Qui recoudra les boutons de mon dolman ?

— Moi, toujours !

— Et qui servira à table ?

— Justine, la cuisinière.

— Justine n'aimera pas beaucoup ça !

— Ce que ça m'est égal ! Avant tout, je veux vivre tranquille avec ma conscience... et je ferai ce qu'il faut pour ça !

L'air déterminé d'Huguette finit par impressionner le docteur Chanteau. Voilà qu'il se mit à admirer, dans cette fragile petite poupée, l'éveil d'une âme qui a soif de patriotisme, et qu'anime le noble esprit de solidarité.

— Tu as raison, ma chérie, dit-il. Tu as raison ! C'est très bien ce que tu veux faire ! Bravo, ma chère Huguette ! Viens dans mes bras !

Dix jours après, comme Chanteau se mettait à table en face d'Huguette et du jeune Toto, il vit, à sa grande surprise, une jeune fille à la taille serrée dans un tablier blanc s'activer autour de la table, changer les assiettes et passer les plats.

— Qui est-ce ? demanda-t-il à Huguette dès qu'ils furent seuls. Une nouvelle femme de chambre, hein ? Après tout, tu as eu raison ! Le service était négligé, et mes vêtements jamais brochés...

Mais Huguette se récria :

— Une femme de chambre ! Jamais de la vie ! Souviens-toi de ce que je t'ai dit. Jusqu'à la fin de la guerre je m'en passerai. Je veux me priver. Plus de luxe !... C'est une affaire de conscience ! Cette jeune fille, c'est Mlle Rosalie Pruvost. Elle est ici avec sa mère, une bonne et brave femme, veuve et sans ressources. Ce sont des réfugiées de l'Aisne. Elles ont fui devant les Boches. Quand elles racontent ce qu'elles ont vu, c'est à frémir !... Alors, j'ai recueilli ces femmes sans foyer, ces pauvres errantes ! La mère, je l'ai mise à la lingerie... je ne m'en tirais pas toute seule. Je lui donne soixante francs par mois. Quant à Rosalie, elle me fait mes blouses ; elle travaille comme une fée ; elle conduit Toto à son cours. Je lui donne aussi soixante francs par mois. Et tu vois comme elle sert bien à table ! Depuis le départ d'Amélie, je dois l'avouer que j'étais un peu fatiguée. Toto use beaucoup ; pour le conduire au cours deux fois par jour et le ramener j'étais forcée de négliger toutes mes visites... Ces femmes m'aident, et j'ai fait un acte de bonne Française en recueillant ces malheureuses...

— Mais jamais, tant que durera la guerre, je ne reprendrai une femme de chambre. Ça, c'est dit et décidé ! Et j'en suis fière, mon cher ami ! Il y a la guerre aussi bien pour moi que pour les autres... Je ne serai pas une embusquée !

Pierre VALDAGNE.

5 HEURES DU MATIN
DERNIÈRE HEURE
5 HEURES DU MATIN
GUILLAUME II DIRIGE
L'OFFENSIVE PACIFISTE

Devant les ouvriers d'Essen assemblés, le kaiser déclare que "l'Allemagne est prête à tout moment à tendre la main pour la paix".

BERNE, 12 septembre. — On mande d'Essen :

Au cours de sa visite aux usines Krupp, le kaiser a prononcé, devant les ouvriers assemblés, un grand discours. Après avoir remercié « les chers amis des usines Krupp », il a ajouté que tout ce qui pouvait être fait par son initiative de père du pays pour alléger autant que possible les charges, il l'avait fait.

Il a alors continué en ces termes :

— Mais, en définitive, à qui devons-nous cela ?

« Qui est-ce qui mit une haine effroyable dans cette guerre ? »

Les offres de paix

« Ce sont nos ennemis. Chacun de vous sait, même dans l'endroit le plus reculé du pays, que je ne négligerai aucune tentative pour abréger autant que possible cette guerre, pour notre peuple, pour tout notre monde européen civilisé. »

« En décembre 1916, je transmis à nos adversaires une offre de paix catégorique et claire, au nom de l'empire allemand et de ses alliés. C'est par la raillerie, le sarcasme et le dédain qu'on y répondit. »

« Celui qui est Loh-Laut sait quel sentiment j'ai de ma responsabilité. »

« A plusieurs reprises, les mois passés, les chefs responsables du gouvernement impérial ont donné à comprendre, d'une manière ne laissant place à aucun doute pour qui voulait le comprendre, que nous étions prêts à tout moment à tendre la main pour la paix. On nous répondit en affirmant, et nettement, la volonté d'anéantir, de démembrer et d'écraser l'Allemagne. Or, pour faire la paix, il faut être deux. Si l'un des deux ne veut pas, un seul ne peut rien, à supposer qu'il ne puisse pas abattre l'autre. »

« Nous avons en face de nous cette volonté absolue de nos adversaires de nous écraser, et nous devons y opposer la volonté absolue de défendre notre existence. Notre brave armée, là-bas, est aussi animée de cette volonté, et l'affirme, soit en marchant en avant, soit dans les mouvements de retraite, soit dans la guerre de position. »

« Tout se ramène uniquement à ceci : infliger à l'adversaire avant de pertes que possible. Cela s'est fait et continue d'être fait. »

Les origines de la guerre

Passant aux origines de la guerre, le kaiser déclara qu'après avoir longtemps réfléchi, il était arrivé à la conclusion suivante.

— Sur la terre, le bien luit contre le mal — cela fut décidé ainsi par le Très-Haut : le bien et le non, le bon du septième, le bon du Créateur, le bon du pessimiste contre le mal du pessimiste, le bon de l'incrédule contre le mal de celui qui a la foi forte, le bien du Ciel contre le non de l'enfer.

« Vous me donnerez raison si je dis que cette guerre est née de la grande négation ; et si vous demandez de quelle négation il s'agit, je réponds : c'est la négation du droit à l'existence pour le peuple allemand, c'est la négation de toute notre civilisation, c'est la négation de nos exploits, de nos actes. »

« Le peuple allemand était appliqué ; il vivait en lui-même, était actif, montrait son génie inventif dans tous les domaines, travaillait de l'intelligence et du corps. »

« Mais il y a des gens qui ne désiraient pas travailler et voulaient dormir sur leurs lauriers. C'étaient nos ennemis. Nous les génions par notre travail productif, par le développement de l'industrie, de la science, de l'art, de l'éducation du peuple, de la législation sociale, etc. C'est par là que notre peuple grandit. C'est ainsi que naquit la jalousie. »

Un gouvernement ultra-démocratique

Sur la Russie, le kaiser a dit :

— Et maintenant, mes amis, laissez-moi vous dire encore un mot. Vous avez vu ce qui s'est passé dernièrement à Moscou : l'immense conspiration ourdie contre le gouvernement russe actuel. Le gouvernement démocratique et parlementaire de l'Angleterre a tenté de renverser le gouvernement « ultra démocratique » que le

peuple russe a commencé à se donner, parce que ce gouvernement a obtenu une paix à laquelle son peuple aspirait et parce que l'Anglo-Saxon ne voulait pas encore de la paix. C'est ainsi que la situation apparaît.

Appel à l'union sacrée

« Tout doute doit être banni de nos cœurs et de nos cerveaux. Le mot d'ordre maintenant est : Allemands, groupons-nous ! Haut les glaives, haut les cœurs, les muscles tendus pour la lutte contre tout ce qui est dressé contre nous et aussi longtemps que cela durera. Que Dieu nous aide ! Amen et adieu pour aujourd'hui ! »

(S'adressant aux ouvriers des usines Krupp, Guillaume II n'a pas manqué de parler un langage propre à faire plaisir aux ouvriers. Mais la partie la plus curieuse de son discours est celle où il a affirmé son accord avec le gouvernement de Moscou qui est, a-t-il dit, un gouvernement « ultradémocratique ». Cette phrase, extraordinaire dans la bouche du kaiser, justifie la remarque récente du *Tourens* que les bolcheviks n'ont pas de meilleur ami ni de plus sûr protecteur que le gouvernement impérial.)

Le conflit hispano-allemand

Le ministère espagnol tiendra, à partir d'aujourd'hui, plusieurs conseils. Dans celui de samedi, selon l'*Imparcial*, la question internationale sera traitée, et la question internationale, comme on le sait, c'est l'affaire des torpillages des navires espagnols par les sous-marins allemands, et des représailles décidées par le gouvernement de Madrid.

Le Conseil des ministres se trouvera devant un fait nouveau. L'Allemagne, en effet, offre de céder, tonne pour tonne, un de ses bâtiments internés en Espagne contre tout bâtiment espagnol coulé. Elle esquisse ainsi la question de principe posée par le gouvernement espagnol et ne veut connaître que des questions particulières qui seraient débattues séparément et après chaque cas.

Le gouvernement espagnol admettra-t-il cette position du problème ? C'est ce que le Conseil aura à examiner.

Les troupes grecques avancent en Macédoine

ATHÈNES, 12 septembre. — On mande de Salonique :

« Les troupes helléniques ont opéré une avance de trois à cinq kilomètres, sur un front de trente kilomètres, occupant plusieurs villages. »

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La marche victorieuse de l'armée américaine dans la « poche » de Saint-Mihiel doit singulièrement troubler les Allemands. Au cours d'une avance qui, sur certains points, a atteint plus de 8 kilomètres, nos alliés ont fait huit mille prisonniers en une seule journée.

Le couloir de sortie que pouvaient emprunter nos ennemis pour vider cette « poche » était déjà fort étroit. Les kilomètres gagnés par les Américains doivent en réduire les dimensions de façon inquiétante. Et il est probable que la grosse artillerie travaille à rendre ce passage difficile.

Et puis, dans la région évidemment menacée, se trouve la voie allemande de ravitaillement qui rattachait Saint-Mihiel à Metz.

Attentions des précisions pour conclure. Mais le communiqué volontairement discret des Américains nous informe que « l'opération continue d'une manière favorable ».

C'est donc avec confiance qu'il convient d'attendre.

PETROGRAD EST EN PROIE A L'ÉMEUTE ET A L'INCENDIE

Les sujets alliés sont internés à la forteresse Pierre-et-Paul sous la menace de représailles.

WASHINGTON, 12 septembre. — Une dépêche de la légation américaine à Christiania est arrivée au département d'Etat, disant que Petrograd est en flammes en de nombreux points. Il y a des émeutes ; on massacre et on pille.

Des Anglais et des Français sont emprisonnés

STOCKHOLM, 12 septembre. — D'après des informations de Petrograd, qui paraissent fondées, onze ressortissants anglais et onze ressortissants français auraient été arrêtés et emprisonnés à la forteresse Pierre-et-Paul. Parmi les Anglais se trouverait M. Lockhart, représentant de l'Angleterre à Moscou, qui aurait été condamné à mort par les bolcheviks, mais qui aurait échappé à l'exécution grâce à l'intervention de tous les ministres neutres.

Des troupes américaines débarquent à Arkhangel

WASHINGTON, 12 septembre. — Le chef de l'état-major annonce l'arrivée à Arkhangel de troupes américaines, en vue d'aider les Alliés à restaurer l'ordre dans le Nord de la Russie. L'effectif de ces troupes n'est pas indiqué.

Pour que les crimes allemands soient châtiés

M. Géo Gérald, député de la Charente, a fait approuver, hier, par le groupe des républicains de gauche, une motion invitant le gouvernement à provoquer une déclaration solennelle des Alliés, exigeant « le châtiment exemplaire et la répression intégrale des assassinats, vols, incendies et déportations commis par les Allemands, crimes qui constituent un défi à la raison ».

Mme Poincaré visite le Concours Lépine

Le Petit-Palais, où s'est installé le concours Lépine, a reçu hier la visite de Mme Poincaré, qui a parcouru longuement tous les stands.

Ce sont les enfants des écoles qui ont été chargés de désigner, cette année, le plus intéressant des jouets exposés.

Les bulletins de vote recueillis hier seront dépouillés aujourd'hui et, dimanche matin, on proclamera les résultats de ce scrutin.

Un banquet des Dominions

Le Comité de la presse britannique de Paris a offert hier, au Palais d'Orsay, un déjeuner en l'honneur de ses compatriotes représentant les Dominions : Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud. Ceux-ci, depuis une semaine, sont les hôtes du ministère britannique de l'Information. Ils viennent de visiter une partie des secteurs occupés par nos alliés, la ville de Château-Thierry, et plusieurs usines de munitions.

Ce fut, à la vérité, un spectacle qui n'allait point sans grandeur que nous donnèrent ces hommes venus de tous les points du monde afin de défendre une même et juste cause.

Lord Derby, après les représentants des Dominions et notre ministre des Colonies, M. Simon, prit la parole pour annoncer d'abord « l'offensive américaine qui commençait bien ». Une triple salve d'applaudissements salua nos vaillants alliés. Il affirma ensuite que les journalistes des colonies peuvent avoir, dans leur pays, une influence d'ambassadeurs, et proclama enfin que le but de « notre guerre » résidait non dans un espoir de gains mais dans celui de détruire définitivement l'esprit militariste représenté par le kaiser.

NOUVELLES BRÈVES

La commission de l'armée a désigné M. Albert Thomas comme président de la sous-commission des Armements, en remplacement de M. Eugène Treignier, démissionnaire pour raisons de santé.

La Conférence interalliée des pétroles et essences ouvre aujourd'hui, à Londres, sa quatrième session, qui sera close le 15 septembre.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(12 septembre). — A l'ouest de Mori, des patrouilles hardies ont dépassé plusieurs systèmes de fils barbelés et ont défait un poste avancé ennemi, ramenant douze prisonniers, des armes et du matériel.

A l'embouchure de la Piave, d'autres détachements mixtes de marins et de soldats, au cours d'un coup de main bien réussi, ont capturé un officier, onze soldats et une mitrailleuse.

Dans le val Ornico et à Fener, sur la Piave, d'autres patrouilles ont harcelé efficacement l'adversaire, lui causant des pertes et capturant du matériel.

Dans la Vallarsa, sur le plateau d'Asiago et dans la zone du mont Asolone, on a eu de fréquentes et vives actions d'artillerie. Trois avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

En Albanie, au sud de Bérat, entre l'Ossum et le Tomorica, des rencontres ont eu lieu, hier, entre des forces ennemies et nos bandes albanaises avancées.

En Macédoine, des détachements ennemis qui, sous la protection d'un feu intense, tentaient de faire irruption dans nos positions à l'est de la cote 1050, ont été arrêtés, subissant des pertes graves avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Myriam. — Les « Pilules de Gigartina » (12 fr. 50 le flac. fr. ; 750 le 1/2) de Desvillies, Ph. 24, r. Etienne-Marcel, vous débarrasseront de cet embonpoint précoce. « Titania » (3 fr. 60 fr.) fera disparaître tous ces duvets superflus.

Odette P., abonnée. — Passez, avec l'aide d'un peu d'eau, de l'eau oxygénée en-dessous et autour de vos ongles. Il y a aussi des pâtes spéciales pour les blanchir. Evitez de tremper vos mains dans l'eau froide, frottez-les avec une brosse dure enduite de savon, et massez-les journellement avec une matière grasse.

Ginette. — Il n'y a pas de remède souverain. Usez fréquemment de compresses d'eau chaude. Ne dormez pas trop. L'insomnie creusera un peu le dessous de vos yeux.

LA MODE

LES TISSUS NOUVEAUX

JAMAIS les tissus n'ont paru aussi beaux que cette saison, et si parfois on ne peut réprimer une légère grimace quand on vous cite le prix des étoffes nouvelles, au moins la qualité et la beauté justifient-elles ce prix. Pour les robes du soir, pour les vêtements d'intérieur, pour les garnitures, on emploie des tissus qui semblent avoir été copiés sur les merveilleuses étoffes de la Renaissance italienne. Je ne sais si beaucoup d'avares ont encore de l'or dans leur bas de laine ; mais, ce qu'il y a de sûr, c'est que les femmes élégantes en auront beaucoup cet hiver sur leurs robes.

Le djersader, qui, lui, n'est qu'en soie et n'a d'or que dans le nom, garde sa vogue ; on en aime les plis lourds, qui font des robes admirables pour les femmes bien faites. En noir, c'est la robe idéale pour le moment, pouvant servir aussi bien pour l'après-midi que pour le soir. Une nouvelle variété, « le djersader », montre un heureux mélange de soie et de fil de métal : argent, acier ou or. Le jersey « cote d'armes » ressemble à la cote de mailles d'un chevalier. C'est un gros jersey de métal qui, dans les tons d'argent vieilli ou d'or patiné, fait des robes absolument merveilleuses. La simplicité de ces tissus ne choque nullement pour le moment, parce que les robes ainsi faites n'ont aucune garniture. En métal encore est le « vellor », un velours à pois droits, comme le velours de Lyon ; on le fait pékiné, uni ou damasquiné ; mélangé à un tissu noir, l'effet est riche, mais de bon ton. Le noir, rohaussé de métal ou garni de jais, sert de base, du reste, actuellement à la plupart des robes du soir. Ce sont des robes qui nous permettent d'aller facilement dîner au restaurant et qu'on peut glisser sous un manteau de jour, le manteau du soir étant pour le moment à peu près impossible à mettre.

Le satin, le velours et le jersey de soie sont pour ces robes du soir les tissus les plus pratiques ; on voit bien quelques robes de tulle noir rayé de larges rubans de panne ou de galons de jais ; mais elles sont trop fragiles à une époque où les voitures sont si rares !... L'éclatance des corsages se fait nettement et le plus souvent sans broderie ; les manches ne sont pas davantage garnies, mais se font généralement très courtes quand le tissu est opaque. Par contre, avec les tissus transparents, on voit beaucoup de manches larges tombant droit et retournées en lavasse. Les emmanchures restent invisibles, ce qui fait que les corsages ont l'air de kimono et donnent l'impression d'être absolument plats. Sur cette robe décollée en carré la manche courte est amusante et donne l'impression de trois mandorlons superposés.

Nouveau aussi, à la jupe, l'effet de tablier froncé devant, retroussé et noué derrière, qui apporte une note recherchée et chic à cette robe de satin noir, sans aucun ornement.



Robe de satin noir à tablier froncé

JEANNE FARMANT.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

REDACTION & ADMINISTRATION D'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45

MALACÉINE

POUDRE DE RIZ

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Services directs sur la Savoie et le Dauphiné

Les trains temporaires d'été, assurant les relations directes de Paris avec la Savoie et le Dauphiné, qui devaient cesser de circuler le 15 septembre, continueront à être mis en marche jusqu'à la fin du mois.

Dernier départ de Paris le 29 septembre.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÈANS

Relations avec les stations thermales d'Auvergne

Les trains directs de nuit entre Paris et les stations thermales de la Bourboule et du Mont-Dore cesseront d'être mis en circulation le 15 septembre au lieu du 20.

Les voyageurs de ou pour les stations précitées disposeront, après le 15 septembre, des trains directs de jour dont la période de circulation reste prévue jusqu'au 30 septembre inclus.

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 25 Fév. 1918) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).) Libre gratuit à la Maison de D'JEAN P. L. L. 11, rue de la République, 11, Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

LE MONDE

UN AMI DE LA FRANCE

M. Estrada Cabrera, président de la République du Guatemala, poste auquel il a été réélu quatre fois consécutivement, est nommé grand officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.



En accordant à M. Cabrera cette haute distinction, le gouvernement français a tenu à rendre un éclatant hommage à l'homme éminent de l'Amérique latine qui manifesta toujours pour notre pays des sympathies ardentes, et dont l'amitié agissante provoqua l'intervention du Guatemala contre l'Allemagne.

M. Estrada Cabrera, M. Lardizabal, chargé d'affaires du Guatemala en France, est nommé officier de la Légion d'honneur.

INFORMATIONS

— Un Te Deum a été célébré, hier matin, à onze heures trente, à l'église grecque orthodoxe de la rue Georges-Bizet, en l'honneur de la fête onomastique de S. M. le roi Alexandre de Grèce.

CITATIONS

— M. Guy de Peytes de Montcabrier, capitaine au 6^e dragons, adjoint au commandant de l'aéronautique d'une armée, vient d'être cité à l'ordre de l'armée (septième citation).

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du lieutenant de cavalerie Pierre de Rancourt de Minervand avec Mlle Marie de Minvielle, fille de M. de Minvielle et de Mme, née de Dananche.

MARIAGES

— Ces jours derniers a été célébré, à Guingamp, le mariage du lieutenant Marc Bitterlin, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Antoinette de Bondeli.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du capitaine Edmond de Fraguier, commandant le 1^{er} bataillon du 90^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tombé glorieusement au champ d'honneur, le 23 août, à l'âge de vingt-huit ans ;

De la comtesse Charles de Zogheb, née Ralli, décédée à Biarritz. Les obsèques ont eu lieu selon le rite orthodoxe en l'église grecque de cette ville ;

De M. André de Fleury, aspirant au 2^e génie, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement au champ d'honneur, à l'âge de vingt-deux ans ;

De Sir George Reid, ancien premier ministre et haut commissaire d'Australie, décédé à Londres.

POUDRE de BEAUTÉ

E. COUDRAY Talisman idéal

La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 3 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

VILLEGIATURES

La Campagne HOTEL DE FRANCE, Joli site à 2 h. de Paris. Pension à prix modéré.

La Côte d'Azur L'ILLUSTRÉ, MONDIALE, PUBLIÉ pendant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

NICE L'HOTEL DU GRAND PALAIS est ouvert avec le dernier confort.

Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas, SENEQUE, administrateur.

La Mer VIL LERVILLE, 64 Hotel Bellevue, 64 jardin. Face à la mer. Cuisine recherchée. Renteur.

ON DEMANDE pet. app. meubl. ou gde chamb., 100 à 120 fr. Ecrit : Goudail, 7, r. Bourgogne, Paris.

LE MAL DE DOS Peu de chose pour vous, mais un signe irréfutable pour le médecin que vos reins sont irrités, enflammés ou congestionnés. Ne cherchez pas à savoir si c'est de la gravelle ou de la néphrite, mais prenez aussitôt les

PILULES FOSTER POUR LES REINS Elles font disparaître l'inflammation des reins et de la vessie et leur rendent l'activité nécessaire pour chasser l'acide urique et les poisons du sang.

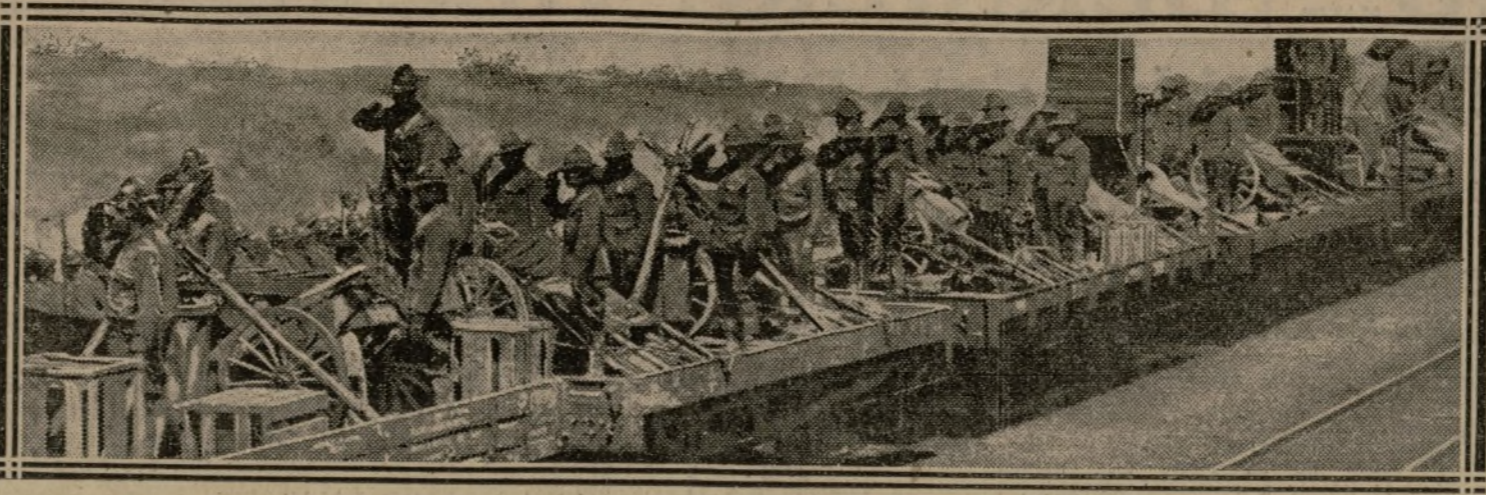
La Boîte : 3,50 ; 6 Boîtes : 20 fr. Impôt en plus 0,40 par Boîte. Dans toutes les Pharmacies ou franco.

H. BINAC, Pharmacien, 25, Rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

Crème EPILATOIRE Rosée L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVERTS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. Env. direct. S. POTEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard. Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.

LES "YANKS" SONT PARTIS JOYEUSEMENT A LA BATAILLE



UN CONVOI DE COMBATTANTS SE DIRIGE VERS LE NOUVEAU FRONT D'ATTAQUE

Les jeunes soldats d'outre-Atlantique, qui se sont si brillamment comportés chaque fois que l'occasion leur a été fournie de se mesurer avec l'ennemi, brûlaient du désir de le combattre plus

largement dans une offensive américaine. Aussi, ces jours derniers, l'arrière de leur ligne d'attaque présentait-il une animation joyeuse. Voici des troupes d'infanterie acheminées vers le front.

B L O C - N O T E S

MES vieilles amies Cécile et Louise sont « demoiselles », et c'est pourquoi je rencontre assez souvent dans leur salon des femmes célibataires, d'un âge avancé, qu'ont rapprochées d'elles le hasard des rencontres et la communauté des conditions. La plupart sont charmantes (on n'imagine pas combien il y a de vieilles filles charmantes à Paris!) Celle à qui je suis présentée hier était mieux que charmante. Et, pourtant, septuagénnaire! Mais quelle incroyable grâce de maintien sous sa toilette noire, toute simple! Un sourire ravissant, de l'esprit, mais juste assez pour orner la gravité d'une conversation que je trouvais trop tôt finie.

Comme la « demoiselle » prenait congé, je remarquai qu'un imperceptible liséré rouge était noué au bord de son corsage. J'en fis la remarque :

— Parfaitement, me dit Cécile. Elle est chevalière de la Légion d'honneur. Mais si vous la rencontrez le matin, vous ne verriez point son ruban. Elle ne le porte pas quand elle va aux provisions...

— Elle fait donc elle-même son marché ?

— Hélas! oui. Notre pauvre voisine a dû renvoyer sa bonne.

J'étais très intriguée; et mes amies voulurent bien me conter l'histoire de cette inconnue. C'est une modeste bourgeoise, de famille militaire, et qui occupait, il y a quelques années, une haute situation dans le corps enseignant féminin. Elle a pris sa retraite. Sa pension, ajoutée à de toutes petites rentes, lui assurait une vie paisible. Elle n'avait pas prévu la guerre, si cruelle aux retraités de la petite bourgeoisie. Car ceux-là souffrent de tous les renchérissements, et ne bénéficient d'aucun.

Pour eux, point « d'indemnités de vie chère ». Ce qu'ils possédaient hier, c'est ce qu'ils possèdent aujourd'hui, et comme le prix des choses ne cesse d'augmenter, on peut dire que ce qu'ils possèdent aujourd'hui, c'est tous les jours, en réalité, un peu moins que ce qu'ils possédaient hier. Mlle X... a dû changer d'appartement. Elle a réduit, sans se plaindre, toutes ses dépenses. Elle a donné congé à sa bonne, et la voilà devenue, à soixante-dix ans, une vieille prolétaire, avec un ruban rouge au corsage.

Les littérateurs, les moralistes dissertent abondamment sur les destinées de la « jeunesse de demain ».

N'auront-ils pas la bonté de s'occuper aussi, un de ces jours, de la vieillesse de tout à l'heure ?

SONIA.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales, plexus, rein mobile, ou d'obésité, il faut porter la nouvelle Ceinture-Maillot du Dr Clarans, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Etabl. C.-A. Clavier, 24, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue Lafayette. — Métro : Louis-Blanc. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.

J'ACHÈTE CHER Vêtements hommes, et dames, Fourrures, Uniform, milit. Vais domic. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

CHEZ HERZOG 41, rue de Châteaudun

A vendre avant la fin septembre, pour le compte du baron de X... : 1 magnifique portrait du duc de Penthièvre, attribué à Van Loo, tableau et cadre bois du XVIII^e siècle; 1 tableau allégorie d'attribution, signé Lebrun; 1 surtout, pièce de milieu, pâte tendre de Sèvres, pièces uniques; 1 salon 10 pièces Beauvais, reproduction du château de Fontainebleau; une grande salle à manger de Krieger; 1 cabinet de travail de chez Keller; 1 chambre à coucher frontons roses; petits meubles vitrines; gravures anciennes; un grand lit Renaissance à voussures, pièce de château; grands lustres plaquées; une grande psyché chiffonnier avec médaillons peintures signées. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches et fêtes.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Prêts. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Conservéz cette gravure et observez votre propre buste subir la même merveilleuse transformation.

Avec quel dédain tout homme doit regarder une femme qui se présente à lui avec une poitrine aussi plate que la sienne ! Une telle femme peut-elle inspirer les sentiments d'émotion qui seuls peuvent être procurés par une vraie femme, une femme possédant une gorge ronde et belle ? Certainement non.

Les mêmes hommes qui me fuyaient, les mêmes femmes qui me dédaignaient lorsque j'étais plate de poitrine et sans buste, devinrent mes plus ardents admirateurs peu de temps après que j'eus obtenu ce merveilleux développement.

La découverte de ce simple procédé, grâce auquel j'ai développé mon buste de 15 centimètres en 30 jours, fut seulement due à une coïncidence heureuse, sans doute apportée par la divine Providence. Puisque la Providence fut assez bonne de me donner le moyen d'obtenir un buste merveilleux, je sens qu'il est de mon devoir de faire partager ce secret à toutes mes compagnes qui pourraient en avoir besoin.

Envoyez simplement un timbre de 15 centimes et vous recevrez tous les renseignements par retour du courrier.

Madame rue No

Ville Département.

Donnant droit à l'expédition d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à : A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame rue No

Ville Département.

COMMENT J'AI DÉVELOPPÉ MON BUSTE

de 15 centimètres en 30 jours

après avoir essayé des pilules, des massages, des coupes aspiratoires et autres méthodes-reclames

diverses sans obtenir le moindre résultat

UNE MÉTHODE SIMPLE ET FACILE QUE TOUTE FEMME PEUT EMPLOYER

DANS SON INTÉRIEUR ET QUI LUI DONNERA EN PEU DE

TEMPS UN TRÈS BEAU BUSTE

Je garantis absolument et positivement que toute femme obtiendra un développement merveilleux du buste en 30 jours et qu'elle peut facilement employer cette méthode dans l'intimité de son intérieur sans que ses amies les plus intimes s'en doutent.

Adressez toute correspondance à l'Institut Venus Caris, A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris.

Je tiens à la disposition de toutes les lectrices

Un coupon gratuit

donnant droit à l'expédition d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à : A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame rue No

Ville Département.

Donnant droit à l'expédition d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à : A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame rue No

Ville Département.

Donnant droit à l'expédition d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à : A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame rue No

Ville Département.

Donnant droit à l'expédition d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à : A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame rue No

Ville Département.

Donnant droit à l'expédition d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à : A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame rue No

Ville Département.

Donnant droit à l'expédition d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à : A. Hocquette, pharmacien, 14 A, rue de Turenne, 30, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

THÉÂTRES

Athénée. — Co soir, générale de la Petite Femme de Loth, comédie musicale en deux actes et quatre tableaux, de M. Tristan Bernard.

Le nouveau programme du Gaumont-Palace. — Le film vedette Un Joli Monsieur est une puissante étude dramatique magistralement interprétée par Fannie Ward.

Pour les amateurs de scènes fantastiques : Charlot et le Comte, nouveau succès de rire par le célèbre Chaplin.

Une grandiose vision de la grande flotte britannique passée en revue par le roi George V, et enfin les documents sensationnels sur l'avance de nos troupes dans les régions reconquises.

Actualités, attractions multiples, grand orchestre de 50 musiciens.

Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française 7 h. 45, Poliche, Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, Werther.

Odeon, 7 h. 45, Henri III et sa cour.

Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.

Châtelet, relâche; demain, 8 h., la Course au bonheur.

Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.

Athénée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth.

Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).

Th. Antoine, 8 h. 30, Algar ou les Loisirs du harem.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineux.

Gymnase, relâche; demain, 2 h. 30, générale; 8 h. 30, première : la Verté toute nue.

Marigny, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.

Edouard-VII, 8 h. 45, Folle Nul.

Trianon-Lyrique, relâche; demain, 8 h., les Cloches de Corneville.

Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises jouées en anglais par la meilleure troupe de Londres.

Th. des Arts, 8 h. 30, Médor, la Patz chez soi.

L'Abril, 8 h. 30, 1918.

Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire.

Th. Gaîté-Rousselle (Leuvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Porte close, Pêché de jeunesse, etc.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue C'est Paris !... Mat, samedis, dimanches et fêtes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes; attract.

Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue.

Edouard, 8 h. 15, la Coupe.

Pie qui Chante, 9 h., L'Enchante, Secretan, Naucricet, Revue, Meridol, Loty, Dim., mat. 8 h.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Un Joli Monsieur, Charlot et le Comte.

Bourse de Paris, 12 septembre 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré 88 05 88 05

5 0/0 libéré 88 05 88 05

3 0/0 non libéré 88 05 88 05

3 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05

100 0/0 libéré 88 05 88 05

100 0/0 non libéré 88 05 88 05